



Le mois de juin est celui de la célébration de la cause LGBTQIA+ ! Joliment appelé *mois des fiertés*, il se caractérise en France par un ensemble de manifestations et d'événements organisés partout sur le territoire par des associations et acteurs de la communauté.

Cet article est composé de trois parties :

1. Un historique du mois des fiertés, allant de l'origine à son évolution avec le gain en droits et reconnaissance des personnes LGBTQIA+.

2. Un aperçu de quelques événements organisés à Clermont-Ferrand dans ce cadre, et notamment la grande marche des fiertés du 1^{er} juin.

3. Une interview de SOS Homophobie, association ayant historique dans le combat en France, et toujours grande actrice du mois des fiertés.

Je finirai avec un rappel des termes qui contribuent au sigle *LGBTQIA+*, qui s'est étendu au fil du temps, et dont les précisions ne sont pas toujours forcément connues.

L est pour « Lesbiennes », les femmes attirées par les femmes.

G est pour « Gay », les hommes attirés par les hommes.

B est pour « Bisexuel », les personnes attirées par les deux.

T est pour « Transgenre », les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe opposé à celui physique de naissance.

Q est pour « Queer », un terme très inclusif englobant toutes les personnes qui sortent de la norme hétérosexuelle/cisgenre. Il permet notamment aux personnes aux identités de genre complexes de s'y identifier pour améliorer leur représentation.

I est pour « Intersexe », les personnes dont le sexe physique est ambigu à la naissance, pour des raisons chromosomiques ou anatomiques par exemple.

A est pour « Asexuel », les personnes qui ne ressentent pas d'attirance sexuelle.

+ est là pour manifester l'inclusions de toutes les personnes qui ne se reconnaissent pas dans une de ces catégories mais se sentent appartenir à la cause.



Histoire du mois des fiertés

Il est avant tout important de préciser que l'histoire du combat LGBTQIA+ est aussi vieille que le monde. L'existence de personnes homosexuelles a toujours été connue : on peut citer Khnumhotep and Niankhkhnum, deux hommes reconnus comme un couple en Égypte autour de -2500 ! Parallèlement, de nombreux récits d'anciennes civilisations parlent de cas de troisième sexe, de personnes au sexe ambigu ou de cas de travestissement. Rétrospectivement, il n'est pas absurde de supposer que certaines de ces descriptions portaient en fait sur des personnes transgenres, quelques dizaines de siècles avant que le mot n'apparaisse.

La considération des personnes LGBTQIA+ fluctue énormément selon les cultures et les époques. On sait par exemple que des relations et pratiques homosexuelles étaient banales dans certaines civilisations de Philippines ou d'Angola pré-coloniales. Les hijras sont des personnes reconnues comme appartenant à un « troisième sexe » dans le sous-continent indien, et incluent tous ceux qui ne sont ni des hommes ni des femmes. Ils ont une place importante dans l'histoire et la culture de leur société, et une fois encore, n'ont véritablement commencé à être discriminés qu'à partir de la colonisation britannique.

La diabolisation littérale de l'homosexualité s'est surtout développée assez tôt en Europe, avec l'influence du christianisme. La marginalisation des personnes écartées des normes de genre et de sexualité s'est ancrée de manière profonde dans les sociétés occidentales, au point qu'elle paraissait difficilement déflectible.

Durant l'après-guerre, les États-Unis connaissent un phénomène appelé « Suburbanisation ». Il correspond à une large expansion des zones urbaines de certaines grandes villes américaines. Une de ses conséquences est l'apparition d'une vie et une culture de quartiers, dans lesquels les gens vont parfois se regrouper par communauté.



À New-York, la population LGBTQIA+ (encore loin d'utiliser ce nom), se concentre dans les quartiers de Greenwich Village et de Harlem, à Manhattan. De plus, la prolifération des bars clandestins pendant la prohibition avait fait émerger des habitudes de sorties et de rencontre chez les personnes homosexuelles.

Au début des années 50, les États-Unis sont aussi atteints d'une double panique morale. Évidemment, la célèbre « Red Scare », corrélée à la guerre froide, caractérisée par une criminalisation des idées communistes et anarchistes, et une surveillance abusive des personnes suspectées d'y être liées. En parallèle, la « Lavender Scare » désigne une surenchère de l'homophobie dans la société et les institutions. Notamment, les descentes de police dans des lieux fréquentés par des homosexuels sont de plus en plus fréquentes, et les arrestations pour « attentat à la pudeur » se multiplient.

Toutefois, une réponse naturelle à la répression est la résistance. Aussi, les années 50 ont vu l'émergence des premiers mouvements LGBTQIA+. En 1950, la Mattachine Society est fondée pour défendre les droits des hommes homosexuels ; et en 1955, l'association Daughters of Bilitis est créée, se proclamant du féminisme lesbien.

Au début des années 1960 aux États-Unis, la population homosexuelle est donc unie comme elle ne l'avait encore jamais été, face à une société et un état qui la discrimine de plus en plus viscéralement. C'est dans ce contexte tendu qu'en juin 1969, une série d'émeutes explose dans le quartier de Greenwich, qui marquera un tournant majeur dans l'histoire du combat LGBTQIA+.

La nuit du 28 juin 1969, la police de New-York organise un raid au Stonewall Inn, un bar connu pour être un lieu de rassemblement de personnes homosexuelles, transgenres et de drag queens. Les patrons du bar étaient habituellement mis au courant de ces raids par des taupes de la police, ce qui permettait aux personnes risquant d'être arrêtées de s'en aller. Toutefois, ce n'était pas le cas cette nuit-là. Aussi, de nombreuses personnes présentes étaient hors du cadre des lois homophobes alors en vigueur, et refusèrent de donner leur identité.



La tension grimpa rapidement entre les policiers qui se montraient de plus en plus menaçants, et la foule agitée refusant de coopérer. À un moment, une femme lesbienne se fit menotter violemment et matraquer. En se débattant, elle interpella la foule en leur criant : « Why don't you guys do something? ». C'est à ce moment que les émeutes ont commencé autour du bar, et se propagèrent rapidement dans les alentours.

La nuit fut particulièrement violente, et regroupa un nombre de personnes inédit pour une manifestation LGBTQIA+. Plusieurs figures du mouvement de l'époque y participèrent, aidant à lutter contre la TPP, une unité anti-émeute qui avait été envoyée pour mater la foule, sans succès.

La manifestation se calma au début de la matinée, mais avait déjà attiré l'attention des médias. Dans les nuits qui suivirent, des foules plus grandes et plus organisées se regroupèrent pour continuer à manifester. Dans les mois d'après, des mouvements de lutte LGBTQIA+ fleurirent dans le pays, et se généralisèrent simultanément dans le reste du monde occidental.

C'est en hommage à ces émeutes qu'en juin 1970, les premières marches des fiertés ont été organisées. Si ces marches étaient originellement une méthode de protestation passive, l'image du mois des fiertés tend à changer depuis quelques années. D'abord, les droits des personnes LGBTQIA+ ne sont pas les mêmes en fonction des pays, alors les réclamations des manifestants diffèrent. L'aspect « représentation/visibilisation » est donc plus mis en avant, car il est universel. L'opinion populaire a également changé dans de nombreux pays, et les événements attirent désormais une population qui dépasse parfois le cadre de la minorité marginalisée.

Certains critiquent le « pinkwashing » de certaines entreprises et personnalités politiques qui affichent un soutien à l'événement souvent plus dans un but marketing que par réelle conviction. Toutefois, le simple fait qu'on puisse considérer que soutenir la cause LGBTQIA+ donne une « bonne image » est une avancée dans la bonne direction pour une communauté qui a dû se cacher depuis toujours.

En espérant que la société ne fasse pas marche arrière.



Marche des fiertés à Clermont-Ferrand

Le samedi 1^{er} juin, à Clermont-Ferrand, une marche des fiertés a été organisée par un collectif d'associations locales. Près de 500 personnes sont parties du jardin Lecoq, et ont déambulé jusqu'au boulevard Berthelot, avant de retourner à leur point de départ en passant par Jaude. Cette marche a été ponctuée de prises de paroles par plusieurs activistes et artistes locaux.



J'ai pu participer à la marche, et il y a vraiment quelque chose de galvanisant dans le fait de clamer des slogans de fierté entouré d'une multitude de personnes qui s'assument dans toute leur originalité et leur extravagance.

Des marches nocturnes ont également été organisées plus tard dans le mois, et si je n'ai pas pu participer à celles-ci, elles ont la réputation d'être des événements mémorables au sein de la communauté LGBTQIA+ auvergnate !





Interview de SOS homophobie

▲ Pouvez-vous présenter SOS homophobie et son but ?

SOS homophobie a trois objectifs :

SOUTENIR les personnes LGBTI victimes de discriminations et d'agressions avec notre ligne d'écoute, notre chat'écoute, le soutien et l'accompagnement juridique.

PRÉVENIR la lesbophobie, la gayphobie, la biphobie, la transphobie et l'intersexophobie en sensibilisant tous les publics avec les interventions en milieu scolaire et professionnel, l'organisation d'événements et de débats, notre site cestcommeca.net et l'activisme numérique.

MILITER pour l'égalité des droits auprès des institutions avec notre rapport annuel sur les LGBTIphobies, des enquêtes, des manifestations et nos relations institutionnelles.

▲ Avez-vous des exemples d'actions et/ou d'événements auxquels vous avez participé ?

En Auvergne, l'essentiel des actions de la délégation locale réside dans les interventions en milieu scolaire. Grâce à l'agrément national accordé par le ministère de l'Éducation nationale et la formation des bénévoles, la délégation a réalisé pas loin de 56 interventions auprès de 1700 élèves de collèges et lycées auvergnats en 2023.

Le reste de nos actions sont à destination du grand public afin d'améliorer la visibilité des LGBTQIA+ dans l'espace public, comme par exemple, la participation à des événements culturels, tenue de stand sur des festivals (court-métrage), co-organisation de la Pride de Clermont. Des projets d'ateliers d'accueil de la parole pour les LGBTQIA+ et leurs parents sont en cours de réflexion.



▲ Selon vous, comment évoluent les droits et la représentation des personnes LGBTQIA+ aujourd'hui ? Cela a-t-il une influence sur votre association ?

En France, les droits évoluent, mais il reste encore du chemin à faire. Comme les luttes féministes des années 70 ont bénéficié aux luttes anti-homophobie dans les années 80-90, nous pensons que ces dernières bénéficient aux luttes anti-transphobie d'aujourd'hui. Les luttes intersectionnelles bénéficient à tous et mobilisent dans ces temps où la militance est encore plus nécessaire.

▲ Que représente le mois des fiertés pour vous ?

Le mois des fiertés représente à la fois le passé, en commémoration des émeutes de Stonewall à New-York dans les années 60, à l'origine des Prides ; la visibilité au présent, de tous ceux qui marchent librement en « affichant leurs couleurs » ; et tout ce que cette visibilité prépare pour les générations dans le futur.

▲ Est-il possible d'agir à notre échelle pour la cause LGBTQIA+ ?

Une chose que chacun peut faire à son niveau de presque simple est d'éliminer de son vocabulaire les insultes homophobes banalisées. On utilise tous ces mots qui ont vocation à banaliser l'association des LGBTQIA+ à des insultes. Dans la même veine, chacun doit arrêter de propager les stéréotypes attribués aux LGBTQIA+ (efféminé, sous-hommes, sous-femmes, ...) ainsi que les simples stéréotypes de genre (vestimentaire, couleurs, attitudes, ...).

Si vous voulez aller plus loin, vous pouvez rejoindre l'équipe de SOS homophobie locale, que vous soyez LGBTQIA+, alliés, parents, tout le monde est le bienvenu. Pour ce faire, il suffit de nous contacter par mail : sos-auvergne@sos-homophobie.org ou à [@soshomophobie.auvergne](https://www.instagram.com/soshomophobie.auvergne) sur Instagram.